

de: *La Revue de Vernet-les-Bains, printemps 2006*

VERNET-LES-BAINS À LA BELLE ÉPOQUE VU PAR UN ANGLAIS

Vincent Clarence Scott O'Connor (1868?-1945) était voyageur, écrivain, militaire et fonctionnaire de l'empire britannique aux Indes. Il a séjourné plusieurs fois à Vernet-les-Bains.

En 1913 paraît à Londres le livre *Travels in the Pyrenees* (Voyages dans les Pyrénées).

Il connaissait Rudyard Kipling et il a cité dans son livre la fameuse lettre concernant le Canigou que Kipling a écrite pour le Club Alpin Français en février 1911.

O'Connor a souvent fait référence à Vernet-les-Bains dans son livre. Le texte suivant est une traduction d'une partie de sa description de Vernet. (Pages 65 à 68 de *Travels in the Pyrenees*).

Comme toute la Gaule, le Vernet moderne peut être divisé en trois parties: le vieux village, sur la colline, le nouveau quartier construit autour de la grand-route et l'Etablissement thermal. En ce qui concerne la population il n'y a aucune différence entre les deux premiers : c'est le même peuple qui vit dans les deux. Mais en matière d'architecture et du point de vue de l'amateur de pittoresque, il y a toute la différence entre ce qui est simple, vieux, plein de charme et ce qui est uniforme, prétentieux et sans attrait.

On peut bien venir de loin visiter le petit village aux maisons irrégulières, avec ses ruelles sombres, ses cours intérieures et ses pittoresques vestiges d'un siècle révolu, mais rien, sinon l'absolue nécessité, ne vous retient dans la partie nouvelle.



Et pourtant, pour les bonnes gens de Vernet, c'est le village plus récent qui est nimbé de distinction. Y résident les membres les plus aisés de la communauté, les commerçants fortunés, les aubergistes, les notables, et même le "Curé" qui a délaissé sa belle vieille église sur la butte avec ses murs brun doré pour venir vivre en bas auprès de la petite chapelle annexe en bordure de la place.

Mais voyons de plus près toutes ces bonnes gens, près de 1600 âmes, qui habitent actuellement cette petite ville pyrénéenne. Sur la rue, étalant des deux côtés ses marchandises avec un laisser-aller tout oriental, voici Monsieur M....., le propriétaire du Bazar du Canigou, une boutique pleine d'étonnantes futilités, rassemblées par lui pour séduire l'étranger. Cette surprenante collection suscite de curieuses réflexions sur la manière d'être, on pourrait même se hasarder à dire la manière de penser des voyageurs, car qu'elle réponde à un quelconque besoin, la prospérité de Monsieur M..... est là pour en témoigner.

A quelques portes de là se trouve le bureau de poste où trois frêles dames luttent en vain avec la multiplicité et la complexité des règlements des postes françaises, les visiteurs anglais qu'elles ne comprennent pas, le crépitement du télégraphe à longueur de journée et le téléphone que seule rachète la voix argentine de la petite opératrice qui parle dans l'appareil le plus charmant français qu'on puisse imaginer et - c'est là une faculté innée du caractère national - mène les conversations les plus amusantes, ponctuées de rires, malgré son évidente fatigue. Tout est si différent de la sobre petite poste anglaise de même ordre. On se demande souvent comment ces braves gens qui ne connaissent qu'une langue - la leur - peuvent traiter efficacement la masse de correspondance internationale qui afflue ici et en repart quotidiennement. Mais partout dans le monde, les Postes sont un peu un mystère.

Voici Monsieur Mercader, le pâtissier, institution purement humaine, et auprès des visiteurs au moins, l'être le plus populaire de Vernet : simple de cœur et aussi honnête et aimable qu'il est excentrique en son allure, ce vieux monsieur, dont la gaieté a survécu à trente ans d'infortune familiale, fait honneur à sa race. Son gâteau "mille feuilles" croustille sous la dent d'innombrables clients et sa confiture de "framboises du Canigou" et d'autres fruits

aux saveurs locales voyagent dans toute l'Europe et jusqu'aux rivages africains. Il aime tous oiseaux, bêtes, petits enfants : sa grande bonté de cœur rayonne sous ses dehors bizarres.

Il y a aussi Madame M....., tenancière d'une excellente épicerie, elle complète les activités de son mari, qui l'enrichissent ailleurs. Elle et sa concurrente, Madame G....., -ont toutes deux marié leur fille cette année; et puisqu'un mariage est toujours un événement, ressenti soit avec émotion, soit avec ironie, selon l'humeur de chacun, voici le souvenir de la cérémonie.

Imaginez un superbe jour de novembre, tout de clarté et de beauté, les montagnes toutes vertes et pourpres dessinant un contour parfait sur le ciel radieux, le Canigou saupoudré de neige. C'est le jour des noces de Mademoiselle M..... Vieilles matrones, jeunes filles avenantes, gendarmes en uniforme, et tous ceux qui ont pu se libérer de leur travail, tout le village est rassemblé le long de la rue inondée de soleil pour voir passer la mariée dans sa robe de satin blanc et son voile, alors qu'elle se rend à la mairie, symbole du gouvernement laïque de la France et, de là, traverse la place pour aller à la petite chapelle annexe. Mais la porte de la petite épicerie reste ouverte jusqu'au dernier moment avant la cérémonie et on sert les clients qui entrent. Tels sont en France le sens de l'épargne et de la dévotion au commerce.

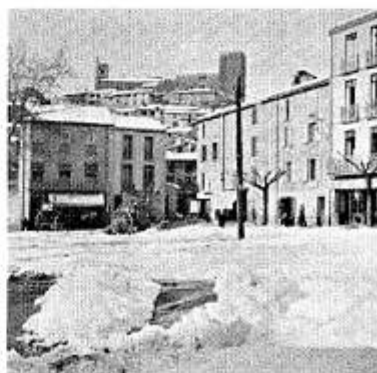
Apparaît enfin Monsieur M....., sa fille à son bras, l'allure d'un marquis avec son haut de forme et sa redingote; le Bazar du Canigou est pour une fois sorti de son esprit, le sens des affaires le cède à l'émotion sur sa face énergique. Mademoiselle est très belle, à la manière des mariées. Dans l'air limpide et la vive lumière de cette journée, tout arbre, mur ou balcon est un tableau tout droit sorti du chevalet de la Nature. La place, sans grande importance et peu soignée, se hausse au niveau du chef d'œuvre; et la petite chapelle annexe, avec son clocher à jour, l'acacia vert devant sa porte, les montagnes bleutées qui se dressent derrière elle sont un vrai poème. Venant de la morne mairie, la blanche mariée et son cortège font leur entrée et par la porte à demi ouverte on aperçoit des cierges dorés, des anges à genoux sur l'autel, et le vieux Curé en vêtements blancs et or dans un halo de lumière vibrante, ses petits acolytes vêtus d'écarlate et de dentelles qui remontent la nef balançant des encensoirs. Il semble bien que cette brève demi-heure devrait donner toutes ses

chances au côté spirituel de la vie - même dans le cas d'une formalité aussi pratique qu'un mariage français.



La place elle-même, nonobstant son aspect négligé, présente un intérêt certain. Avec sa mairie, sa gendarmerie et sa fontaine portant l'effigie de Madame la République, elle représente à l'évidence le gouvernement centralisé de la France, si différente du pré communal ou de la place du marché d'une petite ville anglaise. C'est ici que le dimanche soir, en été, l'amour inné (enraciné) des Catalans pour la danse trouve à s'exprimer.

Les jours de fête les jongleurs siègent tout en haut d'une estrade couverte de drapeaux et feuillages et jouent de vieux airs catalans, tandis que les gens dansent autour d'un pin vert, descendu des montagnes pour la circonstance. Il n'y a pas de lieu au monde où l'on puisse voir en une demi-heure de temps plus de jolies filles qu'à Vernet. Commencez à chercher la beauté et vous en trouvez une quantité étonnante cachée dans les vieilles maisonnettes sur la colline : beauté de fins profils, d'yeux sombres, de visages frais rosés en hiver par l'air vif des montagnes, de silhouettes agiles et gracieuses, de chevelures abondantes que l'art de la modiste ne parvient pas à embellir. Un chapeau, quel qu'il soit, est chose rare sur la tête d'une Vernétoise et, si quelque beauté du village en met un, il lui enlève la moitié de son charme.



*Traduction de Mmes Aleth Colin et Anne Marie Noireaut
Avec la participation de M. Alan Mattingly*

...stitutions of the wheel of fate.

Modern Vernet, like all Gaul, may be divided into three parts—the old village on the hill, the new quarter which is built about the main highway, and the *Établissement des Bains*. Humanly speaking there is no distinction between the first two; the same folk live in both. But architecturally, and from the point of view of the lover of the picturesque, there is all the difference between that which is simple and old and full of charm, and that which is uniform and pretentious and dull. One might come a long way to see the little village of irregular houses, with its dark alleys and inner courtyards and picturesque survivals of a bygone century, but nothing but necessity need detain one in its newer portion. And yet to the good people of Vernet it is the newer village that is wrapped in distinction. Here reside the more prosperous members of the community, the successful tradespeople, the inn-keepers, the professional gentlemen, and even the *Curé*, who has left his beautiful old church on the hill, with its walls of embrowned gold, to come and live down here by the little chapel-of-ease which fronts the *place*.

But let us look closer at all these good folk, who to the number now of nearly 1,600 souls inhabit this little Pyrenean town. Here by the wayside, spreading his wares with a sort of Oriental licence across both flanks of it, is Monsieur M——, the proprietor of the *Bazaar du Canigou*, a shop full of amazing trivialities, collected by him for the seduction of the stranger. This strange collection offers a curious commentary on the ways, one might even hazard to say the brains, of the travelling public, for that it fulfils some need the prosperity of Monsieur M—— is here to testify.

A few doors off is the post-office, where three frail women wrestle vainly with the multiplicity and intricacy of the French postal rules; the English visitors whom they do not understand; the telegraph, which ticks remorselessly all

through the day; and the telephone, whose only redeeming point is the silvery voice of the little operator, who speaks through it in the most charming French imaginable, and—such is the national gift of temperament—carries on the most diverting dialogues, punctuated with laughter, in spite of her evident fatigue. It is all so different to the sober little English post-office of the same class. One often wonders how these good people, who know but one language, and that their own, can deal effectually with the mass of international correspondence that ebbs and flows here each day; but the Post-Office all over the world is something of a mystery.

Here is Monsieur Mercader, the pastrycook, a purely human

institution, and with visitors, at least, the most popular soul in Vernet. Simple of heart, and as honest and kind as he is fantastic in style, this old man whose gaiety has survived thirty years of domestic misfortune does credit to his race. His *gâteau des milles-feuilles* crumble under the teeth of unnumbered clients, and his jams of the *framboises du Canigou*, and other fruits with a local flavour, travel all over Europe, and even to the shores of Africa. He loves all birds and beasts and little children, and a very kindly heart glows under his bizarre exterior.

Here is Madame M——, who supplements her husband's labours, which enrich him elsewhere, by keeping an excellent grocery store. She and her rival, Madame G——, have both given daughters in marriage this year; and since a wedding is always an event, touching or ironical according to one's humour, here is one's recollection of the ceremony.

Picture a superb November day of great clarity and beauty, the mountains all green and purple, standing out in perfect outline against the brilliant sky. There is a powder of snow on the Canigou. It is the wedding-day of Mademoiselle M——. The whole village, of old matrons and comely girls and uniformed gendarmes and everyone who can escape from his work, is assembled along the sunlit street to see the bride pass in her white satin gown and veil to the *mairie*, which stands for the secular government of France, and thence to the little chapel-of-ease across the *place*. But the door of the little grocery store remains open even up to the last

moment before the wedding, and entering customers are served. Such is French thrift and devotion to business.

Monsieur M— at length emerges, his daughter on his arm, looking like a Marquis in his silk hat and frock-coat; the Bazaar du Canigou has for once departed from his mind, and emotion takes the place of business craft on his strong face. Mademoiselle looks beautiful, after the manner of brides. In to-day's clear air and vivid light every tree and wall and balcony is a picture fresh from Nature's easel. The untidy and quite unimportant *place* is raised to the level of a masterpiece; and the little chapel-of-ease, with its belfry *à jour*, and the green acacia before its door, and the peacock-bued mountains standing up behind it, is a poem. Into it from the drab of the *mairie* pass the white bride and her people, and through the half-open door there is a vision of golden tapers and kneeling angels on the altar, and the old *Curé* in white and gold vestments standing in a haze of shimmering light, the small acolytes in scarlet and lace, moving with swinging censers up the aisle. It seems well that for this brief half-hour the spiritual side of life, and even of so practical a thing as a French marriage, should be given its chance.

The *place* itself, notwithstanding its slatternly character, is full of a certain interest. With its *mairie*, its *gendarmerie*, and its fountain bearing the effigy of Madame la République, it stands in a definite way for the centralized government of France—so different in these respects from the village green or the market-place of a small English town. Here on Sunday evenings during the summer the old Catalan love of dancing finds expression, and on feast-days the *jongleurs* sit aloft on a high scaffolding decked with flags and foliage, and play old Catalan airs, while the people dance round a green pine-tree brought down from the mountains for the purpose. There is no place in the world where you will see more pretty girls in the space of half an hour than at Vernet; and once you begin looking for beauty, you will find a wonderful amount of it hidden away here amongst the old cottages on the hill—the beauty of fine profiles and dark eyes, of fresh faces rosy in winter from the brisk mountain air, of lithe, graceful figures, of abundant hair that draws no

embellishment from the art of the milliner. A hat of any kind is rare on any woman's head in Vernet, and when some village beauty dons one it eclipses half her charm.

is the ballroom where, as